

X

Cher Monsieur Deherme

Vos appréciations favorables m'ont fait grand plaisir, c'est à votre jugement que je tenais le plus. Vos objections sur la valeur de la science m'ont remémoré les tiraillements qui m'ont obsédé longtemps ; je ne puis laisser la science sociale pour ~~aller~~ aller aux sciences inférieures, ni oublier la biologie, qui me plaît, pour me cantonner en sociologie. Toute ma vie j'ai voyagé de l'une à l'autre, quoique à vrai dire la science m'a attiré bien jeune et avec plus de force que la politique.

Le premier livre que je me souviens avoir acheté est un traité d'algèbre et de géométrie ; il m'a coûté horriblement cher, mon père ne me donnant que dix sous par quinzaine pour me récompenser des 15 francs mensuels que je lui apportais à l'âge de 14 ans. J'ai bati de théorèmes et de formules que plus tard j'ai retrouvés dans le livre de logarithmes de Calanne. Je ne m'illusionne pas sur la valeur du scientisme, je n'ai pas l'intention de faire des découvertes mais tout simplement j'aime à contrôler ce que j'ai lu, à voir par moi-même. Obsédé par ce besoin, j'ai acheté, il y a quelques ~~ans~~ ans, un microscope pour ^{voir} cellules, microbes, sang, pour me bien

prover que mes livres n'avaient rien inventé. Les faits sont là, ils demeurent; les théories et les systèmes passent.

J'aime la science pour sa discipline et sa réalité; lorsque je disire que la classe ouvrière ait une culture scientifique, j'entends dire que ce qui m'a servi, lui servira. Je suis de ma classe. Le bienfait de la discipline scientifique pour le prolétariat sera de deux ordres; 1° il lui donnera des clartés de tout en lui montrant l'enchaînement des causes et des effets, ce qu'il n'acquerra pas par l'éducation sociologique où l'imprécision, le hasard est bien plus grand que dans les sciences inférieures; 2° en outre, il lui donnera une puissance d'abstraction que la vie terre à terre ne facilite pas. En un mot, la discipline scientifique, c'est un jeu de mathématiques, par exemple, lui donne avec la géométrie la notion de déduction, d'enchaînement et avec l'algèbre la notion d'abstraction, d'imagination qu'il n'a pas du tout et dont il ressent cependant le besoin ou le satisfaisant avec des rêves d'avenir, avec le concours des existants.

Je ne veux découvrir ni faits nouveaux, ni perfectionner des techniques, mais acquérir l'autorité nécessaire pour rendre indiscutables, à moi d'abord puis aux autres ensuite, les réalités de divers ordres qui sont la substructure de toute politique positive. Je ne me vanterais pas en confessant que je suis avide de tout comprendre, mais non de tout expliquer; j'assimile un peu de tout du mieux que je peux, sans aucune prétention.

Ainsi quand j'expérimente, sur les œufs de poule, par exemple, sur l'hérédité ou la sélection, c'est sans ambition; c'est parce que j'éleve des poules pour avoir des œufs frais, c'est en tâchant d'augmenter leurs poids ou de celui du jeune seulement que je donne des éléments de divers ordres; j'ai

un jardin, des légumes, des légumes qui mangent des légumes, cela ne coûte pas plus d'observer ce qui se passe que de ne pas le faire. Si je n'aboutis à rien cela n'a aucune importance puisque je ne dois rien autre qu'élèver ma famille et ~~se~~ bien connaître ce qui m'entoure.

Mon budget n'est pas grisé par ces expériences parce que la vente de produits récoltés couvre mes frais. Quand je fournis d'une argumentation scientifique ce n'est nullement parce que je me suppose savant, mais parce que je suis par expérience ce qui il faut en prendre. Mais ce que je retiens de la culture scientifique, c'est qu'elle a été une discipline sévère, surtout pour moi.

Le reste, c'est-à-dire beaucoup, la conduite sociale vientra par surcroît, parce que ceux qui travaillent ne resteront pas cantonnés dans ce fonds primordial qui soutient les connaissances relatives à leurs fonctions sociales.

J'ai été bien touché par votre offre obligeante à propos de ma situation, ma femme et moi nous vous en remercions vivement ; mais un héritage de 1.000 francs que je finis de liquider nous a remis à flot. Ma maladie combinée avec la venue de Georgette avaient épuisé la plus grosse partie de nos avances et les 1600 francs de salaire annuel ne suffisent pas à boucler le budget. Et cependant il faut savoir le efforts de ma femme pour allonger la valeur d'une pièce de cent sous. Pour comble de malchance à la fin de ma maladie, le nouveau conseil municipal, encore en fonctions, avait trouvé le moyen de supprimer l'allocation allouée aux bibliothécaires de la Bibliothèque populaire ; c'était encore 250 fr. par an ^{en moins}. Il y a environ

pourrais cultiver ma

augmenter le budget et pourvoir donner de l'air et de la lumière à nos fillettes. Malgré tout, je vois venir l'heure de la faillite, c'est-à-dire : l'envoi à l'école enfantine de Ririké et de Georgette avec le

Cher Monsieur,

Vos appréciations favorables m'ont beaucoup fait plaisir, c'est à votre jugement que je tenais le plus. Vos objections sur la valeur de la science m'ont remis à l'esprit les tiraillements endormis qui m'ont toujours obsédé longtemps ; je ne puis laisser la science sociale pour aller aux autres sciences inférieures ni oublier la biologie, qui me plaît, pour me cantonner en sociologie. Toute ma vie, j'ai voyagé de l'une à l'autre, quoique à vrai dire la science m'a attiré bien plus jeune et avec plus de force que la sociologie. Le premier livre que je me souviens avoir acheté longtemps après ma sortie de l'école c'est un traité d'algèbre et de géométrie, il m'a coûté horriblement cher et mon père ne me donnait que dix sous pour quinzaine pour me récompenser des 15 francs que je lui apportais à l'âge de 13 ans. J'ai bâti des théories et formules que plus tard, j'ai trouvées toutes faites dans le livre de logarithme et de formules de Lalande. Je ne m'illusionne pas pour cela sur la valeur du scientisme ; non je n'ai pas l'intention de faire des découvertes mais tout uniment de contrôler ce que j'ai lu, de voir par moi-même. Guidé par ce besoin, j'ai acheté il y a dix ans un microscope pour voir les cellules : le sang, les protogonies et me bien prouver que nos livres n'avaient rien inventé. Les faits sont là, demeurent, les hommes et les théories passent. J'aime la science pour sa discipline et sa réalité et lorsque je désire que la classe ouvrière ait une culture scientifique c'est parce que je juge que ce qui m'a servi, lui servira aussi. Je suis de la classe ouvrière. Le bienfait de la discipline scientifique pour le prolétariat sera de deux ordres : lui donner des clartés de tout en lui montrant l'enchaînement des causes et des effets qu'il n'acquerra pas par l'éducation sociologique où l'imprécision, le hasard est bien plus grand que dans les sciences inférieures ; lui donner en outre une puissance d'abstraction que la vie terre-à-terre ne facilite pas. En un mot, les disciplines scientifiques, quand je les regarde du point de vue mathématique par exemple, lui donnera avec la géométrie la notion d'enchaînement, de déduction et avec l'algèbre, la possibilité d'abstraction qu'il n'a pas du tout, et dont cependant il ressent le besoin et qu'il satisfait avec les visions d'avenir ou l'alcool ou la débauche.

Je ne veux ni découvrir des faits nouveaux, ni perfectionner les techniques scientifiques, mais acquérir l'autorité nécessaire pour rendre indiscutable, à moi-même d'abord puis aux autres ensuite les réalités de divers ordres qui sont la substructure de toute politique positive. Je ne me vanterai pas en vous confessant que je suis un homme avide de tout comprendre ; mais non de tout expliquer ; j'assimile un peu de tout du mieux que je peux, sans aucune prétention. Lorsque je fais des expériences, telle celle sur des œufs de poule, sur l'hérédité ou la sélection, c'est sans ambition ; c'est parce que j'éleve des poules pour avoir des œufs frais à toute la famille, c'est parce que je tâche d'augmenter leur poids ou celui du jaune et que je donne des aliments de divers ordres ; j'ai un jardin, des légumes et des lapins qui mangent les légumes et il ne m'en coûtera plus d'observer ce qui se passe que de ne pas le faire. Si je n'aboutis à rien du tout, cela n'a aucune importance puisque je ne veux pas autre chose que d'aboutir à élever ma famille et de connaître ce qui m'entoure. Mon budget n'est pas grevé par ces expériences parce que la vente des produits supplémentaires me couvre mes frais. Quand je souris de certaines expérimentations scientifiques ce n'est nullement parce que je me suppose un savant, mais parce que je sais par expérience ce qu'il faut en croire. Mais en tout cas, je retiens de la culture scientifique qu'elle a été une discipline sévère surtout pour moi. Si la doctrine de Comte n'avait pas eu à sa base son cours de philosophie positive, jamais je n'aurais accepté de me laisser accaparer par la politique positive : Comte lui-même l'a bien senti, je suis en train de lire « Opuscules de philosophie sociale » et toute la politique est contenue dans le troisième opuscule. Aussi, pour qu'immédiatement il n'ait pas construit la politique et qu'il ait échafaudé avant d'aller plus loin, les leçons de philosophie scientifique, c'est qu'il a bien vu la nécessité de construire en dehors d'une certaine science. Son cours populaire n'est pas la sociologie mais l'astronomie d'où je conclus qu'avant tout il faut pour avoir des clartés de tout ? dans l'esprit populaire commencer par donner les faits et les lois scientifiques certaines, inéluctables, indéniables pour tout esprit honnête. Le reste c'est-à-dire une conduite sociale viendra par surcroît parce que ceux qui travaillent ne restent pas cantonnés dans ce fonds primordial qui soutiendra les connaissances relatives à leurs fonctions.

J'ai été bien touché de votre offre obligeante à propos de ma situation. Ma femme et moi nous vous en remercions vivement, mais un héritage de 8000 francs environ que j'ai fini de liquider il y a un mois nous a remis à flot. Ma maladie combinée avec la venue de Georgette avaient épuisé toutes nos avances et les 1600 francs de salaire annuel ne suffisent plus à boucler le budget. Et cependant, il faut savoir ce que ma femme fait pour agrandir une pièce de cent sous. Pour comble de malchance à la fin de ma maladie, le conseil municipal avait trouvé le moyen de supprimer l'allocation allouée au bibliothécaire de la Bibliothèque populaire, c'était encore 250 francs de moins. Il y a deux ans et demi, le maire socialiste voulant réorganiser la bibliothèque m'avait demandé –quoique n'appartenant pas à leur groupement- de me charger d'éliminer lentement les mauvais livres pour introduire d'autres convenant mieux aux besoins populaires évidemment j'avais accepté. Changement de municipalité, et place à donner aux amis, il a été très difficile de me mettre dehors, mon service était irréprochable, j'en faisais même plus que pour l'argent, il a fallu un an pour y arriver. Les instituteurs laïques bien entendus – ont demandé à ce que ce service leur soit rendu, qu'il était de leur compétence, etc, et au nom de la justice on m'a remercié. À ce moment, j'ai quitté la ville de Roanne pour venir à Riorgues où je pouvais cultiver des légumes, élever de la volaille afin d'augmenter le budget et pouvoir donner de l'air et de la lumière à nos fillettes. Malgré tout je voyais venir l'heure de la faillite, c'est-à-dire la mise à l'école communale de Ririte et de Georgette et le retour de la maman à l'usine. Cela était inévitable pour 1916 ou 1917. Un oncle inconnu – un vrai oncle d'Amérique- m'avait couché sur son testament pour 1/3 et frais à ma charge. Après avoir liquidé les frais divers, je devenais possesseur de 250 francs de rente en obligations sur les chemins de fer finlandais à 3f50 %. Je ne puis encore me faire à l'idée que fin juin, je vais avoir 125 francs à toucher, sans que j'ai fait le plus petit effort pour les gagner ; il me semble que je vais commettre un vol.

Ma situation risque de changer. Le bibliothécaire de la ville de Roanne, qu'il ne faut pas confondre avec la bibliothèque populaire, vient de mourir. Mon ancien patron, M. Albert Déchelette auquel je dois beaucoup, actuellement secrétaire de Rodumna, m'a dit qu'il tâcherait de me faire avoir la succession. Le maire de Roanne acceptera t-il de se déjuger à un an d'intervalle devant l'insistance de ses amis ? That is the question. Donner des livres, vivre au milieu d'eux sept heures par jour, avec un peu de vacances et 1500 francs par an comme début, me sourit assez, quoique je sente en moi le scrupule de monter : quelle est l'utilité sociale de ce travail ? Faire produire du tissu est quelque chose d'utile, mais donner des livres aux potaches, aux archéologues, aux érudits, à quoi cela peut-il bien servir ? Si cette combinaison n'aboutit pas, je resterai à l'atelier, si l'on veut me garder. Oui si l'on veut me garder. On me reconnaît habile ouvrier mais comme je dis ce que je pense et que je vois clair, que j'éduque, que j'ai été anarchiste, chef au syndicat, que j'ai mené la grève de ? , que je reste syndiqué malgré tout, on aimerait mieux me voir ailleurs. Je reste à l'atelier parce que M. Déchelette a insisté, sans cela. Monter quatre métiers chez moi, non c'est une vie de forçat pour joindre les deux bouts ; c'est la journée de 14 heures. Les patrons roannais en voulant diminuer le prix de façon veulent faire sombrer les façonniers qui travaillent avec moins de frais et durant de longues heures. Une gérance alors ? Je n'ai pas l'âme du commerçant, j'ai toujours peur de n'en pas donner assez pour l'argent que l'on me donne, le commerçant honnête fait faillite. Je resterai à l'atelier tant qu'on voudra me garder, je connais assez bien mon travail et j'ai de longues heures de repos à l'atelier et le directeur, quoique m'étant pas sympathique, me laisse la paix ; je fais très bien mon travail, je ne m'amuse jamais avec mes ouvriers et surtout avec les ouvrières, je ne bois jamais ; mais je sais bien que si l'on demandait ma tête, il n'hésiterait pas. Voilà ma situation.

Heureusement que le soir en rentrant du travail, j'ai de gros baisers pour me récompenser. Excusez ma longue lettre sans même vous avoir demandé de vos nouvelles ; nous espérons que vous êtes remis complètement . Si les vœux de bonne santé de la part de vos amis pouvaient repousser la maladie croyez qu'il n'y en a pas de plus ardents que les nôtres à tous.